

DENIS VOIGNIER

**Guillaume,
le dernier Templier**

dv-éditions / Strasbourg

3

Après une chevauchée qui sembla durer un long moment, Bertrand ralentit l'allure, à la fois pour permettre à Diabolo de souffler et aussi pour pouvoir se faire entendre de son jeune cavalier.

— Nous approchons, dit-il en se tournant et expirant un nuage de vapeur qui en disait long sur la température. Derrière ces collines se trouve le passage vers l'Empire. Nous contournons le Duché de Toul par le sud, c'est plus prudent.

— Vous connaissez drôlement bien la région, mon oncle, répondit Guillaume.

— Disons que j'ai pas mal voyagé. Je te raconterai, un jour....

Mais la ligne des collines semblait mouvante pour qui voulait bien la regarder avec attention. Bertrand,

l'œil aiguisé, reconnut rapidement les silhouettes d'hommes à cheval et en armes.

— Oh ! Ça à l'air beaucoup plus sérieux, cette fois. Serions-nous attendus ?

Guillaume, gêné par son oncle, n'avait pas réagi de suite. Lorsque Bertrand tendit son bras vers l'avant, il comprit mieux.

— Des amis ?

— Je n'en sais rien. Ne prenons pas de risques, obliquons.

Il valait mieux tenter un détour que se frotter à ces soldats qui étaient bien nombreux. Ils n'étaient plus à quelques lieues près. Bertrand tira sur les rênes pour se diriger vers un petit bois, côté sud, qui aurait l'avantage de les dissimuler un moment, juste ce qu'il fallait pour gagner la frontière qui n'était guère loin. Mais la troupe avait fait mouvement, prenant une direction qui, sans nul doute allait croiser la leur. Bertrand força l'allure à contrecœur car le cheval venait de parcourir une longue distance et il avait peut-être atteint ses limites.

— Je crois que nous allons devoir en découdre, dit-il, quelque peu inquiet. Prépare ton arc.

Guillaume ne se fit pas prier. Il avait déjà placé une flèche, près à défendre chèrement sa vie ainsi que celle de son oncle. La troupe, dans laquelle on pouvait maintenant dénombrer huit hommes, n'était plus qu'à une centaine de pas et avait réussi à se placer face aux deux compagnons. Les cavaliers, en arc de cercle, avaient tiré leurs épées, ne laissant planer aucun doute sur leurs intentions. Bertrand avait stoppé le cheval. Il se tourna vers son jeune protégé, l'air grave, les sourcils froncés :

— Tu vois ce cavalier, sur la gauche, un peu à l'écart des autres ?

— Oui mon oncle.

— Je te fais confiance pour le toucher à la jambe du premier coup. Puis tu sautes de cheval tandis que je m'occupe des autres.

— Mais....

— Ne discute pas Guillaume. Il est important que tu t'échappes. D'ailleurs, prends ceci.

Soulevant sa cape, il décrocha le long tube de bois qu'il tenait en bandoulière et le tendit à son neveu.

— Prends ceci, fixe-le solidement à l'aide de la lanière et ne le quitte jamais. Tu m'entends bien ? Ja-

mais. Sous aucun prétexte ou pour quelque raison que ce soit. Cet objet est ton passeport.

— Je ne comprends pas bien, mon oncle.

— Je n'ai pas le temps de t'expliquer maintenant, mais là où tu vas, on t'expliquera.

— Vous voulez dire que...

— Oui Guillaume. C'est l'unique solution, du moins pour le moment. Tu es prêt ?

Le jeune garçon était-il prêt ? Il n'en savait rien lui-même. Tous ces mystères, toutes ces choses à faire sans bien comprendre et le risque de perdre son oncle et peut-être d'échouer.

— Maintenant !

Guillaume ajusta son tir. Après un bref sifflement, l'homme, là-bas, s'écroula avec un cri de douleur, se tenant visiblement la cuisse gauche. Ceci eut pour effet immédiat de déchaîner la colère des sept autres cavaliers, qui chargèrent, épées levées, en poussant des hurlements sinistres. Guillaume ajusta une seconde flèche et blessa un autre cavalier qui finit sa course sur le sol. Le garçon sauta du cheval prestement et se retourna :

— Vous reverrai-je mon oncle ?

— Bien sûr, ne t'inquiète pas pour moi. Va prendre le cheval qui a perdu son cavalier et file. N'oublie pas, Sainte Marguerite et la Trinité, des gens t'aideront là-bas.

— Je...

Mais déjà, son oncle s'était élancé vers les assaillants, faisant tournoyer sa lourde épée au-dessus de sa tête. Guillaume prit ses jambes à son cou, profitant du tumulte pour rejoindre le cheval sans cavalier. Un des soldats, qui avait bifurqué et l'avait pris en chasse, eut droit à une flèche dans l'épaule. L'homme s'arrêta net, grimaçant de douleur, tentant d'extirper le trait qui lui déchirait les muscles. Le garçon grimpa sur le cheval qui semblait une bête vive et nerveuse, fine et musclée. Il lança l'animal dans la direction voulue, se retournant encore une fois. Là-bas, dans le pré qui jouxtait le bois, le bruit des épées qui s'entrechoquaient résonnait comme un glas. Il essuya une larme et piqua des deux. Sur la gauche, trois autres cavaliers, jusqu'alors non comptabilisés, venaient d'apparaître pour le prendre en chasse.